



● JEUDI 25 OCTOBRE 1990 ●

LE THÉÂTRE EUROPÉEN EN CHANTIER AUX ATELIERS

COMMUNAUTÉ

A l'occasion du cycle « Scènes contemporaines », cinq compagnies aux accents anglais, allemand, espagnol et plutôt expressionnistes sont à Lyon jusqu'à la fin de la semaine.

Des scènes théâtrales jeunes qui flirtent avec le flamenco ou le tango. Chaleureux.

Jusqu'à la fin de la semaine, le théâtre des Ateliers prend les accents de l'Europe. L'Espagne tapageuse a inauguré ce cycle de « Scènes contemporaines ». L'Arena Teatro de Murcie avec *Extrarradios* (banlieues) propose une forme théâtrale à la limite de la danse. Inscrit dans un ensemble sur les grandes cités, ce spectacle conte les frénésies insomniaques des citadins.

Quatre comédiens, un musicien, quelques chaises, quelques tables: *Extrarradios* n'est pas sans rappeler le *Cafe Müller* de Pina Bausch. Par son expressionnisme, par l'utilisation du son, du bruit comme matière théâtrale. Si toutes les scènes ne sont pas de qualité égale, on n'a pourtant pas envie de s'arrêter sur des points de détail tant l'énergie agressive à souhait dégagee par cette compagnie emporte l'ensemble du spectacle. Utilisant le plateau comme une piste de danse et les objets comme des partenaires, les comédiens écrivent au sol les tracés de leurs passions errantes, de leurs fureurs débridées. La tension naît du va-et-vient permanent entre

les effets comiques grinçants et les tableaux où le drame s'accroche au silence et à l'immobilité obstinés d'une comédienne. Scène de drague où le texte minimal s'enroule sur lui-même, scène ordinaire de dialogue dans un bar où le rire explose en rafales jusqu'à disparaître en convulsions nerveuses, scène de repli autistique décliné en positions fœtales, scène de désespoir où le corps projette sa rage sur des panneaux sonores. Les *Extrarradios* sont dans ces secousses, ces « tableaux-staccatos », ces égarements en rires brisés, même si parfois le propos dérape jusqu'au misérabilisme. La force du spectacle tient aussi aux sonorités, aux rythmes. A la manière des danseurs de flamenco, les acteurs martèlent le plancher, s'offrent sans retenue à ce qui les précipite dans le temps du spectacle. A coups de talon, à coups de chaise, sans crainte d'exploiter l'effet jusqu'à la corde, sans crainte non plus de ne fonctionner que pour le pur plaisir du jeu, la compagnie cherche constamment son équilibre comme si rien jamais n'était « joué ». Très flamenco.